

CONDOR DISTRIBUTION présente



JUDITH CHEMLA · ARIEH WORTHALTER
A COEUR BATTANT

UN FILM DE
KEREN BEN RAFAEL

Matériel presse téléchargeable sur : www.condor-films.fr/film/a-coeur-battant/
Durée : 90 minutes / Couleur / 1.85 / HD / 5.1 / Visa n°150.599 / 2019
Nationalité : France-Israël / Langues : Français, Anglais, Hébreu / Sous-titres : Français

SORTIE LE 30 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION
Tél : 01 55 94 91 70
priscilla@condor-films.fr
www.condor-films.fr

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE
Assistée de Fatiha ZEROUHAL
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr

SYNOPSIS

Julie et Yuval s'aiment et vivent à Paris. Du jour au lendemain, ce couple fusionnel doit faire face à une séparation forcée. Lui à Tel Aviv, dans sa ville natale, elle à Paris avec leur bébé, ils continuent à vivre ensemble mais par écrans interposés. Cette vie par procuration va vite connaître ses limites. La distance mettra leur amour à rude épreuve...

ENTRETIEN AVEC KEREN BEN RAFAEL (RÉALISATRICE) ET ELISE BENROUBI (SCÉNARISTE)

Ce film est né d'éléments biographiques ou de votre imagination ?

Keren Ben Rafael - Il comporte en effet des éléments de mon vécu. Pendant une période, il y a quelques années, mon compagnon était absent (Damien Dufresne, chef opérateur du film) et j'étais seule avec notre fille aînée. Avec Damien, on communiquait beaucoup par Skype, situation qui finissait par être étrange. J'ai pensé à ce que tout cela racontait sur le couple d'aujourd'hui, avec ces écrans permanents qui nous rapprochent et nous isolent en même temps.

Julie et Yuval sont séparés par les écrans, mais aussi par les kilomètres entre la France et Israël. Vouliez-vous tester le couple en situation extrême ?

Elise Benroubi - L'éloignement exacerbe leurs problèmes. Quand on écrivait avec Keren, on s'est souvent demandé ce qui se passerait s'ils étaient ensemble dans le même pays. On se disait "ce problème-là devait déjà exister avant !". Mais l'éloignement concentre et intensifie les choses. L'écran crée une illusion d'intimité mais accentue finalement la frustration de ne pas être ensemble.

On s'est aussi demandé ce qui se serait passé si Yuval était parti mais que Skype n'existait pas. L'amour aurait-il mieux tenu ? Avec la technologie moderne, on a l'impression que l'autre nous appartient : son temps, sa vie, etc. Or, l'amour se préserve aussi grâce au mystère.

Ce film remplace la vieille formule "loin des yeux loin du cœur" par "loin du corps loin du cœur" ?

KBR - Oui, quand il n'y a pas le toucher, la présence de l'autre est désincarnée. Dans les relations, et pas seulement de couple, sentir la présence physique de l'autre est très important. Pour plaisanter, j'appelais ces écrans le « Mur de Séparation ».

La jalousie apparaît assez tôt entre Julie et Yuval. L'éloignement dans un couple suscite-t-il forcément ce type de sentiments ?

KBR - Quand on est éloignés, l'imagination travaille beaucoup plus. Mais peut-être que Skype pousse à l'extrême la suspicion avec cette présence à l'écran qui n'en est pas vraiment une. On se raconte alors des histoires sur l'autre. Nos parents s'envoyaient des lettres, c'était plus romantique, plus innocent. La technologie moderne renforce l'aspect surveillance de l'autre.

D'ailleurs, Yuval (qui est en Israël) demande explicitement au baby-sitter parisien de ne pas couper Skype pour surveiller s'il s'occupe bien du bébé.

KBR - Si Yuval était en France et qu'il sortait le soir avec Julie, il ne surveillerait pas le baby-sitter. La technologie permet de faire des choses qu'on ne pouvait pas faire avant et qu'on n'avait pas besoin de faire ! Elle crée des besoins bizarres : si on ne répond pas immédiatement à un de nos mails ou appels, on s'inquiète. "Pourquoi ne répond-il pas ? Que se passe-t-il ? etc.". Tout cela change nos relations.

EB - Ça crée aussi de l'angoisse. Je suis beaucoup plus angoissée depuis que le téléphone portable existe !

Vous avez aussi voulu montrer le couple comme une bataille de pouvoir sur l'autre ?

KBR - Julie et Yuval sont très différents : différence de langue, de nationalité, de religion, de culture... Il y a beaucoup d'amour entre eux mais c'est aussi une histoire de "qui tire vers quoi et vers où". Le film évolue comme un balancier oscillant entre eux. Quand l'un se sent bien, l'autre se sent moins bien. Au début, elle va bien, elle sort le soir, et lui va moins bien. Puis la solitude de Julie devient pesante alors que lui se remet à sortir...

Leur relation est riche de thématiques : l'amour et le désir évidemment, mais aussi la séparation, l'exil, l'altérité, la parentalité, l'existence professionnelle, la technologie, le manque, les différences culturelles et familiales...

KBR - En effet, un couple ne peut aller bien que s'il prend tout ça en compte. L'amour ne suffit pas, il y a tout un ensemble complexe de paramètres divers pour qu'un couple fonctionne.

EB - L'autre forcément nous échappe. La mixité culturelle et nationale du couple formé par Julie et Yuval fait d'autant plus ressortir le sentiment d'altérité. Dans un couple, deux corps et deux âmes se rapprochent mais l'autre reste un autre. Quand on écrivait, on a beaucoup pensé à la phrase de Lacan, "il n'y a pas de rapport sexuel".

KBR - Phrase qui est concrétisée dès la première scène !

Ils ont un bébé. Quel rôle joue-t-il dans la relation de ce couple ?

KBR - Ce n'est pas un hasard si tout cela leur arrive en même temps. Devenir parent peut être un bouleversement pour un couple. L'enfant induit une responsabilité, rend la vie de couple moins légère. Toutes les questions que lui se pose sur son avenir professionnel, le pays où il souhaite vivre, sont aiguës par la présence de l'enfant. Julie, c'est une *superwoman* : elle travaille, s'occupe du bébé et de la maison toute seule... Mais, elle a aussi ses moments de faiblesse et ne parvient pas toujours à déceler les difficultés de Yuval. Ce n'est pas toujours facile de vraiment "voir" l'autre.

EB - Elle fait quasiment un numéro d'équilibriste avec la fameuse "charge mentale".

Les familles sont également présentes en arrière-plan. Comment avez-vous pensé et écrit les mères de Julie et Yuval ?

KBR - Avec Élise, on travaille ensemble depuis longtemps et nous sommes très attachées à l'univers familial autour des personnages. Ici, les différences entre les deux familles sont un élément essentiel. Les relations entre Julie et sa mère sont très tendues et violentes. Cela éclaire le personnage de Julie d'un jour nouveau, on ressent ainsi tout ce qu'elle veut fuir. À l'inverse, la famille israélienne est très chaleureuse mais un peu étouffante. La relation entre Yuval et sa famille est très forte, que ce soit avec sa mère ou avec son grand-père qui a participé à la construction d'un pays alors que lui ne fait rien de sa vie ! Sa mère le soutient inconditionnellement même si elle sait que ce ne sera pas facile pour lui d'être photographe de guerre dans un pays en paix !

Yuval dit à Julie que sa mère a compté le nombre de fois où, avant sa mort, elle le verrait avec le bébé s'il choisissait de vivre en France : vingt fois environ.

EB - Comme souvent dans les rapports mère-enfant, il y a une part de culpabilisation. Ce décompte de la mère est absurde et extrêmement culpabilisant. Et quand Yuval le dit à Julie, ça la blesse, elle qui ne parvient pas à avoir une relation saine avec sa propre mère.

KBR - Il dit aussi en parlant de la France : "*Je n'y ai pas de travail, pas d'amis, pas de famille*". Pas de famille, c'est énorme ! Il y a justement Julie et leur bébé, ce sont eux sa famille ! Mais lui pense à la famille élargie, ce qu'elle ne connaît pas. C'est peut-être aussi cette grande famille chaleureuse qui a séduit Julie au départ car ce type de relation lui manquait. Sauf qu'ensuite, ça se retourne contre elle !

Il y a un côté clan dans les familles israéliennes et Yuval aimerait continuer à faire partie du clan. Quand on a un enfant, on se projette en nos parents en se demandant comment ils nous élevaient. Yuval voudrait reproduire ce qu'il a connu et, pour cela, il a besoin de revenir vers ses racines.

EB - Alors que Julie est dans l'inquiétude de reproduire un schéma qui lui a été néfaste. Elle est angoissée de devenir comme sa mère, seule, regrettant ses amours passées qui se sont mal terminées. Entre Julie et sa mère, c'est violent, passionnel !

Quand Yuval échoue à un concours français de photographie, il se plaint de la France. Est-ce une allusion furtive à l'antisémitisme qui remonte en France ou aux relations diplomatiques parfois fraîches entre la France et Israël ?

KBR - Cette scène n'est pas une allusion à l'antisémitisme mais plutôt aux différences culturelles et de perception entre les deux pays. Certains Israéliens pensent que les Français ne les aiment que quand ils correspondent à l'image qu'on attend d'eux. Par exemple, quand un film israélien est engagé politiquement, qu'il est critique avec le gouvernement d'Israël, il a toutes ses chances d'être sélectionné dans les festivals internationaux puis distribué, notamment en France. Yuval fait des photos non politisées et, du coup, il n'intéresse pas les Français qui pourraient potentiellement l'employer. Quand on est Israélien, est-on obligé de porter notre fardeau politique partout ? Doit-on ne parler *que* de ça ?

Votre film apporte la réponse : non.

KBR - Oui, mais pas complètement. La situation politique est parfois évoquée, comme quand le copain de Yuval dit qu'il y a plus d'attentats en France qu'en Israël. Le fait que les Européens connaissent une période de terrorisme incite les Israéliens à penser "vous ne pouvez plus nous regarder comme avant, comme un pays de fous, vous comprenez peut-être mieux ce que c'est que vivre avec la menace terroriste". Pour l'instant, je ne me vois pas faire un film strictement politique mais ne pas du tout aborder ce sujet serait pour moi très étrange.

À CŒUR BATTANT est un film plutôt sérieux mais parsemé d'humour. C'était important pour vous d'apporter un peu de légèreté dans ce film sur un couple dysfonctionnel ?

EB - On ne pouvait pas faire autrement, parce qu'on s'amuse beaucoup en écrivant ! Avec Keren, on part toujours très sérieuses puis on dérape vers la comédie. Mais ça, c'est la vie, c'est l'humanité dans tout ce qu'elle a de drôle et de tragique à la fois. On ne s'est pas dit

qu'il fallait mettre de l'humour, c'était un processus naturel parce qu'un couple qui se déchire, ça peut aussi être comique.

KBR - Ces touches de comédie nous ressemblent. J'adore mélanger l'humour et la tristesse, comme dans les scènes avec le baby-sitter. J'aime quand le rire amène vers autre chose qui peut être grave, inquiétant.

Il y a cette scène où le bébé est laissé seul par Julie qui ne supporte plus les remarques de Yuval. Le père, via Skype, s'inquiète mais ne peut rien faire. C'est un suspense insoutenable !

KBR - Cette scène était là dès le début de l'écriture, comme un fantôme négatif. Elle pousse à leur paroxysme plein de questions soulevées dans le film : la paternité de Yuval, les limites de Skype... Le bébé est livré à lui-même mais de l'autre côté de l'écran, on ne peut pas le prendre dans ses bras, on ne peut pas éviter qu'il risque de passer par la fenêtre, on ne peut rien faire et c'est horrible. C'est très frustrant pour Yuval. Je pense que tous ces outils numériques créent de la frustration.

EB - Il les a regardés pendant des jours en disant tout le temps "*fais pas ci, fais pas ça*". Julie prend beaucoup sur elle puis finit par exploser ! Dans cette scène, elle signifie à Yuval qu'il n'a qu'à s'occuper du bébé puisqu'il est si fort en conseils à distance. C'est une punition qu'elle lui inflige, une façon pour elle de lui exprimer son ras-le-bol.

Le film est calqué sur le dispositif de Skype - elle en France, lui à Tel Aviv - chacun en plan fixe face caméra, séparés par le champ/contrechamp.

KBR - On s'est fixé comme contrainte de restituer toute l'histoire exclusivement via le prisme de Skype, sans autre point de vue extérieur. Skype devenait ainsi le langage du film. Parfois, les personnages déplacent l'ordinateur ou le téléphone portable - dans ces moments, ce sont donc les acteurs qui modulent le plan. Julie est toujours dans son appartement, dans le huis clos et dans la fixité de l'ordinateur. Lui bouge davantage et utilise son téléphone, donc son image aussi a plus de mobilité. Il se balade dehors, il circule dans la maison de sa famille, etc.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les limites de ce dispositif nous ont permis une grande liberté. On poussait ce système jusqu'au bout, parfois on l'interrogeait en se demandant si on ne pouvait pas changer de point de vue, etc. Au final, nous avons créé nos propres règles du jeu.

Ce qui est intéressant, c'est que ce dispositif prouve qu'au cinéma, on peut se projeter ou s'identifier potentiellement dans n'importe quel personnage. Par exemple, je suis un homme mais je me suis autant projeté, intéressé, identifié à Julie qu'à Yuval.

KBR - On a beaucoup travaillé là-dessus, à toutes les étapes du film. On tenait absolument à respecter un équilibre entre les deux. On voulait que le spectateur comprenne autant l'homme que la femme. Ils jouent de manière très naturelle et ils se sont laissés filmer d'une manière inhabituelle au cinéma. Parfois, ils ne sont pas à leur avantage, ils ne sont pas toujours magnifiés.

EB - Les acteurs ont chacun amené cette empathie pour leur personnage. Ils sont touchants, même quand ils nous agacent.

La mise en scène recèle une part de mystère pour le spectateur. Comment avez-vous vraiment procédé pour filmer ce dialogue à distance ? Vous aviez deux équipes, une dans chaque pays ?

KBR - Non, techniquement, ça n'aurait pas été satisfaisant. Le décor de la chambre de Yuval en Israël était en fait dans le même appartement parisien - où nous tournions en équipe très réduite... Dans un premier temps, on a travaillé avec un système proche de Skype mais avec des caméras de cinéma. Chaque comédien, séparé par les cloisons de l'appartement, avait un retour et une oreillette. Moi, j'étais au milieu et je passais de l'un à l'autre. Leur lien de comédien et de jeu s'est créé ainsi, dans ce dialogue à « distance ».

D'ailleurs, la première fois qu'on s'est rencontrés, Judith, Arie et moi, il était en Belgique, elle à Paris et moi à Tel Aviv ! Leur premier essai était donc sur Skype et ça marchait super bien.

Pour le reste du tournage en France puis en Israël, on a travaillé à l'aide de scènes déjà enregistrées et, parfois même, avec Judith seule, sans aucun contrechamp. Par exemple, dans l'échange entre Judith et Noémie Lvovsky, on a travaillé avec une scène de Noémie enregistrée pendant les répétitions. Ça créait un décalage intéressant de voir une actrice donner la réplique à une vidéo.

Dans les scènes de famille à Tel Aviv, j'apparais à l'image. Ça m'a permis de mettre en scène le film de l'intérieur. En tant que réalisatrice, c'était vraiment très appréciable ! Et puis, ça permettait de recréer l'ambiance bordélique du shabbat du vendredi soir !

Comment a travaillé Damien Dufresne, le chef opérateur ? Il a essayé de reproduire une image Skype, pas forcément de bonne qualité ?

KBR - On ne voulait pas dégrader l'image - assez vite, on avait saisi que ce n'était pas nécessaire. En effet, les images Skype sont tellement rentrées dans notre quotidien qu'on se sentait libres de jouer avec ce dispositif. On a plutôt cherché à le rendre cinématographique, tout en le maintenant réaliste. La marge de manœuvre de Damien était bien plus étroite que sur un long-métrage classique. Son travail sur les cadres et la lumière donne au film un caractère unique, à mi-chemin entre cinéma et intime.

On souhaitait aussi retrouver la poésie que proposent parfois les caméras des téléphones ou des ordinateurs, la poésie des plans vides ou décadrés, une image sous exposée laissant paraître les ciels nuageux ou l'envol d'un oiseau. Ceci renforce ce sentiment d'impuissance ou de contemplation que l'on ressent face à un écran que l'on ne contrôle pas.

Vous l'avez dit, les acteurs ont été essentiels. Judith Chemla semble quasi une évidence pour jouer Julie, cette femme finalement assez forte derrière son apparence fragile.

EB - Dès qu'on a commencé à réfléchir aux acteurs, Judith est arrivée rapidement dans la conversation.

KBR - On la connaissait, on l'aime beaucoup et elle a ce mélange de naturel et de fantaisie qui allait bien au personnage. C'est une actrice et une femme puissante.

EB - On se disait qu'il fallait des acteurs qui occupent l'espace parce qu'ils jouent seuls. Judith a un corps frêle mais une présence très forte. Elle a fait du théâtre et elle sait vraiment occuper l'espace.

KBR - Cet espace n'est pas seulement le cadre mais aussi un truc intérieur qui passe par les yeux. J'ai vu au montage quelle chance j'avais avec ces acteurs, la matière était très forte. Ils étaient vraiment présents. Judith refait tout de suite la prise si elle sent le moindre accroc, le moindre détail insatisfaisant.

EB - Elle est aussi chanteuse et c'est comme si elle cherchait tout le temps la note juste.

Et le choix d'Arieh Worthalter, excellent acteur qu'on voit de plus en plus. Il fallait aussi quelqu'un qui parle français et hébreu ?

KBR - Je cherchais un Israélien qui parle français et j'ai trouvé un Belge qui parle hébreu ! Il a la capacité de jouer des choses radicalement différentes. Il parle couramment quatre ou cinq langues et je suis sûre que ça l'aide à s'approprier différents univers. J'aimais ce défi d'avoir quelqu'un qui n'était pas Israélien. Il fallait faire très attention à son accent, s'il le forçait trop, ce n'était plus le même personnage. Entre les prises, je lui disais "*un peu moins*" ou "*un peu plus*" ! Il fallait conserver cet équilibre dont on parlait, garder les deux personnages aimables. Il ne fallait surtout pas que Yuval apparaisse comme un macho.

Noémie Lvovsky a deux scènes et elle est géniale, comme d'habitude, en mère aigrie en rivalité avec sa fille.

EB - C'était formidable d'avoir une actrice de cette qualité, on était tellement heureuses qu'elle ait accepté. En deux secondes, elle était le personnage.

KBR - Elle a aimé le scénario, on a répété chez elle et pris beaucoup de plaisir. Elle était aussi très contente de jouer avec Judith.

Quelques mots sur Vassili Schneider, le baby-sitter désopilant ?

KBR - Quand il est arrivé sur le tournage, j'ai eu le sentiment qu'il nous amenait une vraie respiration. On ne sait pas très bien comment le déchiffrer, il a en lui le mystère des adolescents. Sur l'aspect comique, je ne voulais pas trop forcer non plus, il fallait que ça reste naturel.

EB - Il est drôle mais a aussi ce côté angélique dans le visage. Il a débarqué sur le tournage comme un chien dans un jeu de quilles, ne comprenant pas tout ce qu'on faisait dans ce petit appart, et c'était parfait pour la tonalité des deux scènes qu'il devait jouer. Quand il porte le bébé, c'était très touchant parce qu'il nous a dit qu'il n'avait jamais porté de bébé auparavant. Il était à la fois attentionné et maladroit.

C'est un film pessimiste ou juste lucide sur le couple ?

KBR - C'est à la fois l'histoire très spécifique de Julie et Yuval mais aussi un film sur les couples d'aujourd'hui. Il y a toute la technologie numérique, et aussi le fait qu'on se déplace beaucoup plus, qu'on a plus de liberté par rapport à l'institution du mariage. Le mariage existe toujours mais il n'est plus sacré. D'une certaine manière, le film parle du désenchantement. Il parle de notre époque où la liberté, le mouvement féministe, le progrès technologique (que des choses éminemment positives !), nous amènent peut-être vers la fin de l'amour, tout du moins, vers un changement profond des relations amoureuses.

EB - La fiction ose davantage aborder ce sujet qu'auparavant. On parlait entre nous de LA LA LAND qui a l'air d'être une comédie romantique sauf que les deux amoureux ne

terminent pas ensemble, contrairement à ce qu'on pouvait voir dans le passé. Ces deux êtres se sont aimés mais, à un moment, ils se séparent - c'est comme ça !

KBR - En même temps, on ne sait pas si notre couple va vraiment se quitter définitivement. Il y a un bébé, rien n'exclut qu'ils se réconcilient. C'est aussi dans cet esprit que le film se termine sur le moment de leur rencontre, en dehors de Skype. Le plan final où ils s'embrassent est le seul du film où ils sont ensemble dans le cadre. Même si c'est le passé, le film se termine sur une image apaisée de désir et d'espoir. C'est une fin ouverte qui permet plusieurs lectures...

LE MOT DE LA PRODUCTION

« Keren Ben Rafael est une réalisatrice très talentueuse, débordante d'idées et d'énergie créatrice. Je suis son travail depuis quinze ans, entre nos études à la Fémis et la production de trois de ses films À PLEINES DENTS, L'AURORE BOREALE et LA PLAGE (Nommé pour le César du meilleur court-métrage 2017). Lorsqu'elle m'a proposé de l'accompagner sur ce film, nous avons déposé le projet fin 2018 au concours du Biennale Collège Cinéma de la Mostra de Venise. Il semblait en effet calibré pour la contrainte imposée par Venise : faire un long-métrage avec un budget limité et pour objectif de montrer le film à la Mostra l'été suivant. C'est ainsi qu'À CŒUR BATTANT fait partie des lauréats Biennale Collège Cinéma 2018/2019 et a été présenté à la 76^{ème} Mostra de Venise.

Malgré ces contraintes matérielles, financières et de temps de production réduit, nous nous sommes pleinement épanouies. Le défi nous a stimulées et a convaincu les comédiens et l'équipe technique. Chacun s'est investi avec une réelle ferveur.

Le parti pris de ne filmer les relations de ce couple uniquement via leurs conversations vidéo était très stimulant et nous a permis d'explorer beaucoup et de trouver des solutions souvent artisanales. Et c'est finalement de cette contrainte que naît une très grande proximité aux personnages, une intimité proche d'un documentaire.

D'une certaine manière, il rejoint le premier projet de Keren que j'avais produit en 2013 (À PLEINES DENTS, journal intime filmé), dans lequel Keren avait sa caméra en permanence. Dans À CŒUR BATTANT aussi, en regardant ce couple par des caméras subjectives, nous nous tendons un miroir. C'est nous que nous regardons. »

Delphine Benroubi
PALIKAO FILMS

À COEUR BATTANT

PAR LE PRISME DU CONFINEMENT

La période hors du commun que le monde entier a traversé en 2020 met en lumière une question inédite : comment entretenir avec nos proches une relation authentique, alors que nous sommes séparés d'eux ?

Avec le confinement, les outils de communication vidéo sont de fait devenus un moyen universel pour garder contact avec le cercle professionnel, familial, parfois même avec son conjoint.

À Cœur Battant a été réalisé bien avant cette période. Mais paradoxalement, vu à travers le prisme de cette crise, il a gagné en force et en acuité, tant l'histoire de ce couple qui tente de vivre par écrans interposés résonne avec ce nouveau vécu commun.

Dans le cadre des festivals en ligne où il a été montré pendant le confinement, le film a suscité des réactions pour le moins surprenantes : les spectateurs se sentaient très proches des personnages ; certains m'ont demandé comment j'avais réussi à anticiper que ce mode de communication, avec ses atouts et ses défauts, allait devenir si primordial dans nos vies. En séparation forcée, une spectatrice m'a même avoué s'être entièrement accrochée au film, se reconnaissant dans l'attente et les inquiétudes liées à ce nouvel outil. Le film lui a donné beaucoup de courage pour la suite.

Keren BEN RAFAEL
Réalisatrice

BIOGRAPHIE

KEREN BEN RAFAEL

RÉALISATRICE

Keren Ben Rafael est une scénariste et réalisatrice vivant entre Paris et Tel Aviv. Elle a étudié la philosophie et la littérature française à l'Université de Tel Aviv avant d'intégrer le département « Réalisation » de La Fémis à Paris. Elle a réalisé trois court-métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals : LA PLAGÉ (2015), Prix Unifrance et Prix France Télévision au festival « Tous courts » d'Aix-en-Provence ; L'AURORE BOREALE (2013) avec Ana et Hippolyte Girardot dans la collection « Écrire pour » de Canal +, présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes et au Festival de Clermont-Ferrand ; et I'M YOUR MAN (2011), Prix Spécial du jury au Colcoa Film Festival de Los Angeles, Prix Beaumarchais-SACD et Prix du meilleur comédien pour Vincent Macaigne au festival Seinema.

Keren Ben Rafael a aussi réalisé le documentaire À PLEINES DENTS (2013 - 52mn), Prix de la Meilleure Réalisation au Femina Festival de Rio de Janeiro.

Son premier long-métrage VIERGES, sorti le 25 juillet 2018, a été présenté en compétition aux festivals de Tribeca (Prix d'Interprétation Féminine pour Joy Rieger) et Cannes (sélection Ecrans Juniors).

À COEUR BATTANT est son second long-métrage.

.....

FILMOGRAPHIE

.....

2020 : À CŒUR BATTANT

2018 : VIERGES

2016 : LA PLAGÉ (Court-métrage)

2013 : L'AURORE (Court-métrage)

2013 : À PLEINES DENTS (Documentaire)

2013 : I'M YOUR MAN (Court-métrage)

FILMOGRAPHIES

JUDITH CHEMLA ACTRICE

2020 : À CŒUR BATTANT
2019 : VIF-ARGENT
2017 : DRÔLE DE PÈRE
2017 : LE SENS DE LA FÊTE
2016 : UNE VIE
2016 : CE SENTIMENT DE L'ÉTÉ
2015 : RENDEZ-VOUS À ATLIT
2014 : L'HOMME QU'ON AIMAIT TROP
2011 : CAMILLE REDOUBLE
2010 : DE VRAIS MENSONGES
2010 : JE SUIS UN NOMAN'S LAND
2010 : SUR LA TÊTE DE BERTHA BOXAR
2009 : LA PRINCESSE DE MONTPENSIER
2008 : MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS
2008 : VERSAILLES
2007 : FAUT QUE ÇA DANSE
2006 : HELLPHONE

ARIEH WORTHALTER ACTEUR

2020 : À CŒUR BATTANT
2020 : DOUZE MILLE
2019 : SYMPATHIE POUR LE DIABLE
2019 : UN MONDE PLUS GRAND
2019 : DUELLES
2019 : PEARL
2018 : GIRL
2018 : RAZZIA
2018 : MARIE CURIE
2016 : ÉTERNITÉ
2015 : LES ANARCHISTES

FICHE ARTISTIQUE

JULIE : Judith Chemla
YUVAL :Arieh Worthalter
CHANTAL : Noémie Lvovsky
LENNY : Lenny Dahan
YALI : Joy Rieger
ANER : Gil Weiss
CHARLES : Bastien Bouillon
ROMÉO : Vassili Schneider
MÈRE DE YUVAL : Odeya Koren
PÈRE DE YUVAL : Nathan Datner

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : Keren Ben Rafael
PRODUCTION : Delphine Benroubi
SCÉNARIO : Elise Benroubi et Keren Ben Rafael
IMAGE : Damien Dufresne
SON : Elton Rabineau
1^{er} ASSISTANTE RÉALISATRICE : Laura Froidefond
DIRECTRICE DE PRODUCTION : Julie Rivière
MONTAGE : Flore Guillet et Keren Ben Rafael
MONTAGE / MIXAGE SON : Benjamin Laurent
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION : Pauline Dahan
1^{er} ASSISTANT CAMÉRA : Adrien Bernard
DÉCOR : Damien Dufresne
MAQUILLAGE : Nurit Barkan
COSTUMES : Elise Cribier-Delände

Format : 1.85

Son : 5.1

À CŒUR BATTANT est lauréat du BIENNALE COLLÈGE CINÉMA 2018/2019

© 2019 Palikao Films. Tous droits réservés.

© 2020 Condor Distribution SAS. Tous droits réservés.